

Nos donneurs d'organes continuent –ils de vivre en nous?

Dans un précédent article, nous avons parlé de l'expérience de mort imminente ou EMI, une condition en vertu de laquelle, l'être humain en frôlant certaines catastrophes ou maladies graves, voyage instamment du monde actuel vers l'au-delà pour retourner ensuite à la vie à la suite d'interventions in extremis du corps médical soignant.. C'était des situations où la personne, au moment de sa réanimation ou de son arrêt cardiaque, pouvait observer toutes les interventions qui se pratiquaient sur son corps. Certains parlaient d'un long tunnel qu'ils traversaient ou d'une lumière blanche merveilleuse qu'ils observaient à la sortie du tunnel .Et il y avait toujours quelqu'un de l'autre coté, après leur traversée du tunnel, pour leur dire qu'il n'était pas encore l'heure pour eux de traverser, et pour leur demander de retourner là où ils étaient au paravent. Face à la sensation de plénitude, de bonheur, et de félicité inégalables qui régnaient dans l'autre monde, la personne éprouvait toujours un certain regret d'être retournée à la vie. On concluait alors que si la personne, quoique se trouvant en situation terminale de vie, pouvait se souvenir de tant de choses qu'il avait observées, c'était que le cerveau, contrairement à ce que l'on pouvait croire, n'était guère le centre de l'intelligence .Car, la personne pouvait voyager en dehors de la chambre et y revenir tout en gardant une

mémoire vivide de tout ce qui se passait dans la chambre de réanimation ou sur la table d'opération.

Maintenant , pour poser le sujet faisant l'objet du débat qui nous intéresse, nous aimerions parler brièvement du processus de transplantation d'organe avant de nous pencher tout particulièrement sur un phénomène surnaturel que plus d'un récipients semblent expérimenter après avoir reçu un organe quelconque de quelqu'un déjà parti de ce monde ou qui n'est plus en vie.

En vertu de critères qui sont très bien définis et qui sont connus de tous ceux qui aspirent à bénéficier d'une telle intervention, ou d'une transplantation d'organes, le processus implique d'abord que le potentiel récipient ait un organe qui est défaillant dans son corps. La personne est ensuite placée sur une liste d'attente dans l'espoir de recevoir un jour un tel organe soit d'un parent ou d'un ami qui veut lui en faire don, soit encore de quelqu'un qui est décédé et dont l'organe doit être prélevé dans les minutes qui suivent le décès . Il faut dire que les organes ne sont pas immédiatement morts après le décès constaté d'un individu, et que certains organes peuvent continuer pour un certain à « agir ou à s'agiter » à l'intérieur du corps inerte de la personne.. Il existe 103.000 personnes présentement sur une liste d'attente pour recevoir un organe quelconque aux Etats-Unis d'Amérique.

UNOS ou **United Network for Organes Sharing** est l'institution qui est responsable pour la distribution d'organes à transplanter..Cette institution aide à sauver des vies à travers la recherche, l'éducation, la technologie et l'innovation.

Seulement 50% des personnes sur la liste d'attente finissent par avoir un donneur approprié. Les gens peuvent être sur cette liste pendant près de cinq ans dépendamment de l'organe dont ils sont à la recherche. Les reins sont les plus difficiles à obtenir avec une

moyenne d'attente de 5 ans, suivis du foie 11 mois, du cœur, du poumon quatre mois, enfin du pancréas deux ans. Le poumon est l'organe le plus difficile à transplanter en raison des risques d'infection qui peuvent survenir après la transplantation d'un tel organe. Certaines gens se placent sur plusieurs listes à la fois dans l'espoir que cela marchera éventuellement sur une liste ou sur une autre en leur faveur. Le cerveau n'est pas sur la liste des organes qu'on peut transplanter. La personne peut se mettre sur une liste de donneurs éventuels à partir de son vivant, mais la famille de quelqu'un qui meurt subitement est tout aussi bien capable de faire don des organes du décédé dans le but de sauver d'autres vies.

L'organe avec la plus longue durée de survie après une transplantation est le rein qui peut fonctionner pendant plus de 22.6 ans, suivi du foie qui a une moyenne de vie de 20 ans. il faut dire que plus le donneur ou le récipient est jeune, plus il y a de chances que la transplantation dure plus longtemps. Il existe des règles précises pour qu'on soit un donneur ou un récipient. Certaines gens sont automatiquement disqualifiées comme récipients d'organes : c'est le cas de fumeurs exagérés, des toxicomanes, des personnes ayant un statut de HIV+ et de celles avec des infections locales ou systémiques sévères,

De même, les personnes souffrant de troubles cardiaques, de cancer en voie de métastase, ou d'infections généralisées sont incapables d'être des donneurs d'organes. Mentionnons aussi dans la liste des donneurs interdits : les gens souffrant d'hépatites B et C, de la maladie de Creutzfeldt Jacob, de HIV+ ou AIDS, de MRSA et de tuberculose. Certaines autres conditions qui disqualifient les gens pour être d'éventuels donneurs ou récipients peuvent ne pas se retrouver nécessairement dans la liste ci-contre.

Il faudra vérifier la liste séparément pour chaque cas de figure.

En général la personne recevant un organe ou récipient n'est pas censée savoir de qui vient l'organe et Les deux sont rarement directement connectés.

L'Organe est prélevé immédiatement après le décès pour être transporté dans un congélateur jusqu'à l'hôpital où la transplantation de l'organe sur le récipient va avoir lieu.

Pour clore avec le chapitre de la transplantation d'organes, disons qu'il existe tout une panoplie de règlements qui sont à observer avant qu'un souffrant puisse recevoir un organe d'un donneur.

A présent que nous avons parlé de la transplantation d'organes, le phénomène que nous aimerions aborder ici est celui du rapport qui semble exister entre le donneur et le récipient, particulièrement après la disparition physique du donneur. Plusieurs études et recherches s'accordent pour dire que le ou les récipient(s) d'organe, dans les temps qui suivent la transplantation, exhibent des comportements nouveaux qu'il(s) ou elle(s) n'avait pas l'habitude de dénoter dans le passé.

Dans Une étude menée sur une centaine d'individus ayant reçu une transplantation d'organes, 89% admettaient ressentir des changements de comportement après la transplantation d'organes, changements qu'ils n'avaient pas ressentis avant et dont ils ne savaient ni quand ni comment ils les avaient acquis.

50% de gens recevant un cœur à la suite d'une transplantation dénotaient au moins quatre changements de comportement selon une autre étude sur le même sujet.

Une femme blanche qui n'avait aucune notion des musiques "RAP" qui sont très en vogue dans la culture Afro-Américaine, s'était mise à répéter par cœur tous les lyrics de ces musiques sans savoir quand et comment elle avait appris ces lyrics. Elle dut aller au près des parents du décédé pour en savoir davantage sur ce qu'il faisait de son vivant ou mieux ce qu'il aimait faire. Elle apprendra par la suite qu'il s'agissait d'un jeune noir de 25 ans qui s'était suicidé d'une balle dans la tête et que ce dernier écoutait constamment ces genres de musique..

Un autre homme qui n'avait aucun penchant pour les musiques classiques, s'était soudainement transformé en vrai disciple ou adeptes de Beethoven et des autres grands compositeurs. Il apprendra par la suite que son donneur était en route vers un cours de violon lorsqu'il fut atteint d'une balle et mourut sur le champ. Et quand les parents décidèrent de faire don de ces organes, c'était qui en fut l'heureux bénéficiaire.

Enfin, un dernier sujet reportait développer un faible pour des types d'aliments des préférences et des passions pour certains sports par exemple auxquels il n'était pas habitué antérieurement. Il existe plusieurs autres cas de ce genre que l'on pourrait mentionner ici pour prouver que souvent

après une transplantation, le récipient a tendance à développer des goûts, des habitudes et des penchants entièrement nouveaux.

De ce qui précède, il semblerait bien que l'esprit du donneur continue de vivre dans le corps du récipient.

Car rien d'autre n'explique qu'un récipient se mette à adopter le comportement du donneur après avoir reçu un ou plusieurs de ses organes. Cela explique une autre forme de transmission qui est sinon génétique, du moins épi-génétique du donneur vers le récipient. C'est une question qui interpelle la philosophie, la médecine, la religion, l'anthropologie et j'en passe. La bible et les témoins de Jéhovah sont formels là-dessus et bannissent l'usage du sang non seulement à des effets de transfusion mais aussi à des fins de nourriture. Car pour eux, c'est dans le sang d'un individu que réside son âme. Il faut se demander si la cellule serait la seule vraie dépositaire de la mémoire empirique, la seule qui soit capable de transmettre les connaissances acquises au fil du vécu ?

Comme pour bien d'autres sujets qui nous taraudent l'esprit, le mystère reste en son entier sur ces comportements nouveaux qu'un bénéficiaire d'organe finit par développer après avoir subi une telle intervention.

RONY JEAN-MARY, M.D.

Boston, MA.

le 1^{er} Novembre 2024